

# entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°96 / février 2015

RENCONTRE

Alex  
MISKIRTCHIAN

Vivre  
ensemble

PROF'ESSOR

Partager  
pour améliorer  
ses pratiques

entrées libres n°96 - février 2015  
Mensuel - ne parait pas en juillet-août  
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X  
N° d'agrégation: P302221



édito

3 Enseigner, un métier

des soucis et des hommes

4 Vivre ensemble :  
L'éclairage du projet éducatif  
Expliquer et déconstruire  
Un cours de religion qui crée des ponts

ils en parlent encore...

8 Alex MISKIRTCHIAN  
Je dois ma vie à la boxe

entrez, c'est ouvert !

10 Graines de scientifiques  
en maternelle  
11 « Aïe love you » : les affiches d'un étudiant  
de Saint-Luc font le buzz

mais encore...

12 Un spot télé pour recruter ?

zoom

14 Prof'Essor : partager  
pour améliorer ses pratiques

avis de recherche

16 Prolonger le tronc commun ?

de briques... et pas de broc !

18 Un hall sportif en bois, rien que ça !

retroviseur

19 En chemin...

outil

20 Photographie du métier d'instituteur primaire

entrées livres

21 Actes Sud ■ Concours  
Les Amandes vertes (Lettres de Palestine)  
ELLEs se LIVREnt

service compris

22 Pastorale scolaire : quatrième ! ■ Vacances spirituelles  
Bruno MATHELART parmi les Namurois de l'année  
23 S'inscrire à l'internat ? ■ Mundaneum  
Vous êtes sur les réseaux sociaux ? Nous aussi ! Rejoignez-nous !

hume(o)ur

24 L'humeur de... Bruno MATHELART  
Le CLOU de l'actualité



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Février 2015 ■ N°96 ■ 10<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)  
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de  
l'Enseignement catholique en  
Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

Rédacteur en chef  
et éditeur responsable  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements  
Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)  
[nadine.vandamme@segec.be](mailto:nadine.vandamme@segec.be)

Création graphique  
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET  
Anne COLLET  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Benoit DE WAELE  
Hélène GENEVOIS  
Brigitte GERARD  
Fabrice GLOGOWSKI  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Luc MICHIELS  
Françoise MIN-BOL  
Guy SELDESLAGH

Publicité  
02 256 70 30

Impression  
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements  
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°  
BE74.1910.5131.7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsa-  
bilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont  
de la rédaction.

Textes conformes aux recomman-  
dations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur  
papier FSC.

# Enseigner, un métier

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
6 FÉVRIER 2015



À l'heure où la Ministre MILQUET lance une grande réflexion collective et participative autour de l'idée d'un Pacte pour un enseignement d'excellence, n'est-il pas opportun de nous (ré)interroger sur cette question fondamentale : « *Qu'est-ce qu'enseigner ?* » ? L'enseignement, ce métier à la fois complexe, exigeant et unique, en perpétuelle évolution, et où la remise en question est de mise pour répondre tant à l'hétérogénéité sociale et culturelle du public scolaire qu'à la diversification des outils d'apprentissage et des modes de savoirs.

Comment se préparer à ce métier ? Quelles sont les compétences nécessaires à avoir ? À cet égard, la contribution des catégories pédagogiques des Hautes Écoles du réseau de l'Enseignement catholique vient bien à son heure. En effet, à l'initiative de la FédESuC<sup>1</sup>, elles viennent d'établir une « *photographie du métier d'instituteur primaire* »<sup>2</sup>, un outil « instantané » de ce que les acteurs de l'école (instituteurs, directeurs, formateurs, inspecteurs, étudiants d'École Normale, élèves de primaire, parents) disent de ce métier.

## QUE PEUT-ON RETENIR DE CET OUTIL ?

Les fonctions principales de l'instituteur primaire peuvent s'identifier en trois grandes catégories :

1. **gérer les apprentissages**, dans laquelle on distingue les apprentissages **cognitifs** (tels que planifier, préparer, faire apprendre et réfléchir sur sa pratique) et **socio-affectifs** (gérer la discipline, éduquer, connaître les élèves, communiquer) ;

2. **agir dans la communauté éducative**, où là aussi, il y a lieu de distinguer la **gestion des relations** (avec les collègues, avec les parents...) et la **gestion du quotidien** (sécurité et bien-être, administratif, espace de vie, projets collectifs, matériel) ;

3. **se développer personnellement et professionnellement**, par le biais de la formation et des échanges de pratiques. Cette photographie, si elle fournit des informations concernant les aspects du métier que les personnes interrogées jugent importantes, ne couvre pas pour autant l'entièreté du champ déterminé par les prescrits légaux. Néanmoins, sa pertinence tient au fait qu'elle permet, par exemple, d'interroger les curricula actuels de formation initiale et continuée.

Dans le contexte de mise en place du Pacte pour un enseignement d'excellence, cet outil ouvre une réflexion. Gaçons qu'avec de telles initiatives, nous puissions soutenir les acteurs de l'enseignement, au sens large, mais aussi aider les décideurs à interagir constructivement dans le cadre des discussions qui s'annoncent. ■

1. Fédération de l'Enseignement supérieur catholique

2. Voir notre article en p. 20 de ce numéro





Photo: Guy LAMBRECHTS

# Vivre ensemble

## L'ÉCLAIRAGE DU PROJET ÉDUCATIF

Les attentats perpétrés en France et ceux qui ont été déjoués en Belgique ont suscité un émoi légitime parmi toute la population. Ainsi, les communautés éducatives ont, elles aussi, été touchées et perturbées par ces faits d'une exceptionnelle gravité. Ces situations de crise ont mis en exergue une série de questions. Dans ce contexte, le projet éducatif de l'enseignement catholique, à la source de l'action quotidienne de nos écoles, apporte un éclairage sur la manière de les aborder. **entrées libres** a rencontré Myriam GESCHÉ, responsable du secteur Religion à la Fédération de l'Enseignement secondaire catholique (FESeC).

**On a connu parfois, dans les écoles, des situations difficiles à gérer. De quoi est-ce révélateur ?**

**Myriam GESCHÉ** : La crise a exacerbé le positionnement et les sentiments de chacun sur des questions socialement vives. Souvent, on a cherché à les éviter parce que, très sensibles, elles font peur. Face aux événements, on s'est senti parfois pris au dépourvu sur le plan de la réflexion, et donc sur la bonne manière de réagir. Cela fait émerger des peurs, et la peur est mauvaise conseillère. Or, ces questions peuvent empoisonner la vie sociale, et donc la vie dans les écoles, que ce soit au niveau des relations entre enseignants, entre élèves et enseignants, et entre élèves. Il y a urgence à réfléchir et à se former. La logique de fonctionnement au quotidien nous rive à une série de tâches qui finissent

par nous empêcher de relever la tête et d'ouvrir les yeux sur les grands enjeux de société. Il faudrait vraiment qu'on réinvestisse dans une réflexion plus large que celle dans laquelle chacun d'entre nous est bien souvent enfermé par l'urgence des tâches à accomplir au jour le jour.

**On a le sentiment que les discours de radicaux religieux ou d'extrémistes politiques de tous bords se libèrent. Comment l'enseignement catholique apporte-t-il une réponse à cette situation ?**

**MG** : D'abord, il faut accueillir et écouter, même des réflexions qui semblent violentes ou inadmissibles. L'idée est d'entendre jusqu'au bout l'élève pour comprendre le cheminement de sa pensée, et alors engager un dialogue qui permet de dépasser les crispations.

Évitons de donner des leçons ou de dicter une attitude qui coupe court à ce que l'autre ressent. Puis progressivement, avec les élèves, les amener à questionner leur point de vue, à réfléchir d'où viennent leurs convictions. Quelle est leur démarche critique quand ils soutiennent une théorie du complot, ou un point de vue radical sur l'usage de la liberté d'expression ? Ce questionnement sur les représentations, les convictions se fait grâce à l'éclairage critique des sciences humaines, des sciences exactes, des ressources de la foi chrétienne, du regard des autres traditions religieuses et philosophiques, le tout traité en suscitant des interactions avec et entre les élèves.

Par rapport à l'ensemble du monde musulman et son évolution, il est nécessaire de pouvoir voir les choses telles qu'elles sont. Nous devons comprendre

sa diversité pour mesurer le déchirement qu'il est en train de vivre.

### Selon vous, ces attentats sont l'expression d'une frange malade d'une religion qui s'est transformée en idéologie...

**MG :** Il s'agit de faire comprendre aux élèves combien c'est dramatique, quand une religion devient idéologie. Ce que le Christ a fait, comme citoyen critique de la société dans laquelle il vivait, était d'oser questionner le système idéologique religieux qui, à l'époque, régissait la société. La loi religieuse, dans toutes ses prescriptions précises, devenait un carcan oppressant pour une frange de la population. Jésus, qui était juif pratiquant, a dénoncé l'exclusion des « impurs » par ceux qui se considéraient comme les « purs », et cela lui a valu la mort.

Pour les chrétiens, les évangiles sont une référence pour comprendre le danger de la religion quand elle devient une idéologie déshumanisante. Le christianisme, qui a ses pages très sombres, doit d'ailleurs faire sa propre critique. Par ailleurs, une question importante dans ce que traverse l'islam, c'est le rapport au contexte historique dans lequel se sont développées les différentes manières de le vivre et de le pratiquer. On relève la difficulté d'avoir un rapport aux textes contextualisés. La tradition chrétienne a progressivement travaillé le rapport à la Bible en montrant qu'il faut y discerner différents genres littéraires. Cela suppose notamment une approche historico-critique des textes bibliques. Cette approche des textes est, pour une part, transférable par des élèves d'autres traditions religieuses. Cela peut les faire réfléchir sur leur tradition en puisant dans notre expérience des clés intéressantes pour eux. C'est en croisant les approches que chacun a à y gagner pour réorienter son regard, évoluer par rapport à ses représentations et affiner sa liberté grâce à un esprit critique développé à l'école.

### L'originalité de notre projet n'est-elle pas de considérer l'élève dans toutes ses dimensions, sans reléguer la dimension spirituelle à la sphère privée ?

**MG :** Notre chance, c'est notre public pluriel. Nos élèves sont enracinés dans toutes sortes de terreaux. Nous adossons notre travail à un projet pédagogique fondé sur l'ouverture à l'être humain dans toutes ses dimensions : spirituelle, intellectuelle et corporelle. Nous voulons travailler avec cette

grande diversité de réalité humaine afin que chacun en tire le meilleur, comme individu, mais aussi comme personne qui s'inscrira dans un projet de vie en société. C'est une éducation citoyenne au sens large que d'aider des individus à se construire. Les jeunes ont des questions liées à l'existence. Nous leur apportons des éclairages venant des sciences humaines, des sciences exactes, comme ceux qui nous viennent des richesses et de la culture développées dans diverses traditions religieuses et philosophiques.

L'objectif, à partir de ces apports qui s'entrecroisent dans la classe et suscitent les interactions, c'est que chaque élève enrichisse sa personnalité et construise du sens. Cet enrichissement apporte une vision plus complexifiée du monde et évite de se laisser embarquer par des discours simplistes, nids de toutes les radicalisations. L'enseignant est d'abord un être humain habité par des convictions qui ont cheminé dans sa manière d'être et de vivre le rapport aux élèves. C'est en voyant comment ses différents professeurs peuvent témoigner d'une pensée qui se libère, que l'élève va pouvoir libérer la sienne. Il doit pouvoir sentir comment un adulte évolue en étant capable de faire progresser ses représentations. Il apprend ainsi qu'une pensée ne peut jamais être figée, qu'elle doit sans cesse accepter le questionnement pour avancer.

### Un dialogue, fondé sur une interrogation commune et partagée, permet-il de mieux appréhender en classe le complexe ?

**MG :** Cela demande une habilité de penser à développer de la part des enseignants. Ils sont souvent, et on peut le comprendre, peu sécurisés dans leur manière d'aborder la classe. Ils essaient donc de prévoir un maximum ce qui peut s'y passer. Si on veut faire un vrai travail de recherche de sens, il faut soi-même se laisser questionner par les élèves, et donc faire place à l'imprévu. Le travail de recherche de sens est un travail vrai de partenariat avec les élèves. Si les élèves ont l'impression que la conclusion du parcours est écrite avant, on n'est pas honnête avec eux. On ne leur apprend pas ce qu'est une pensée qui se libère et qui évolue. Cette dynamique pédagogique permet sans cesse de voir où en sont les élèves dans la réflexion, pour se connecter à leur manière de réfléchir.

### Cette manière globale de réfléchir, est-ce une des clés d'apprentissage

### à la critique, et particulièrement de la critique des messages sur internet ?

**MG :** Le travail de critique des médias est très important et doit se faire dès le plus jeune âge. Les enfants sont très vite seuls à devoir se dépatouiller face à tous les médias auxquels ils ont accès. Mais il faut aussi être conscient que les mécanismes d'endoctrinement sont très rapides et efficaces. Une fois passé un certain seuil, on est impuissant.

Comprendre ces mécanismes bien huilés aide à voir comment on peut tenter de les prévenir. Au lieu d'une pensée enfermée dans un entonnoir, où il n'y a plus qu'une seule parole audible et dirigeant la vie, au contraire, aller dans le sens d'une pensée qui s'ouvre à la diversité. Mais pas pour partir dans tous les sens ! Il s'agit encore de guider l'élève, devant cette diversité d'informations à sa disposition, pour essayer d'en faire quelque chose de personnel pour avancer dans la vie.

### Quelles sont les perspectives d'actions ?

**MG :** D'une manière générale, nous sommes tous conscients que l'éducation d'un être humain, qui vise un être au monde libre orienté vers un avenir porteur d'espérance, est l'affaire de toutes les disciplines et de toute la vie à l'école. À la FESeC, un Plan d'actions prioritaires (PAP) a été mis au point en concertation avec les différents acteurs de l'enseignement secondaire. Dans celui-ci, une action est consacrée au développement d'un vivre ensemble heureux à l'école, afin d'éveiller au vivre ensemble dans la société. Nous travaillons autour de ce PAP en récoltant de bonnes pratiques, en menant une réflexion critique par rapport à la notion de « citoyen », ou encore en réfléchissant à un parcours de formations pour l'ensemble des communautés éducatives.

Ça passe d'abord par le plaisir d'être ensemble différents. La capacité d'entrer en dialogue, de vivre l'interculturalité, de penser de concert islam-christianisme, d'organiser les lieux de représentation des élèves, sont quelques axes de ce parcours de formation. Sans oublier que dans tout acte éducatif, on est jugé aussi sur la cohérence entre ce que l'on dit et ce que l'on fait... Gardons bien cela à l'esprit aujourd'hui. ■

INTERVIEW ANNE LEBLANC

## EXPLIQUER ET DÉCONSTRUIRE

**Pour Hicham ABDEL GAWAD, Français, professeur de religion islamique et formateur CECAFOC<sup>1</sup>, les réactions virulentes constatées chez des jeunes de la communauté musulmane ne s'expliquent pas par la dimension religieuse.**

Pour la communauté musulmane, il y a un premier nœud : le sentiment de deux poids, deux mesures. La libre expression de l'humour caricatural n'est pas traitée par la société de la même façon quand il s'agit de la religion musulmane et quand il s'agit d'autres religions. Le plus difficile, dans le contexte actuel, est de désamorcer le problème Dieudonné et sa gestion par les autorités et les médias français.

Le deuxième nœud est leur sentiment d'impuissance. Les élèves estiment qu'on insulte impunément leur identité, sans qu'ils ne puissent rien y faire. Il y a un vrai travail à faire pour leur montrer qu'ils peuvent, comme les autres, user des outils démocratiques pour s'exprimer. Comme professeur, Hicham ABDEL GAWAD a expliqué à ses élèves qu'en dix ans, les catholiques avaient assigné en justice treize fois *Charlie Hebdo*, alors que les musulmans ne l'avaient fait qu'une fois. C'est cette blessure, liée au sentiment d'impuissance, qui explique leurs réactions. Aucun de ses 220 élèves ne pense que les actes terroristes à Paris ont une justification religieuse.

Dans la prise en compte de cette blessure identitaire, la Belgique a, selon lui, un atout. Notre pays, comme État neutre et non laïque, a un rapport moins crispé que la France avec la religion en ne bannissant pas le religieux de l'école. L'espace laissé aux cours philosophiques permet un travail de fond. D'une part, faire comprendre que dans nos sociétés plurielles, nous devons vivre ensemble en ayant des représentations diverses. L'hindou, pour qui la vache est sacrée, ne va pas agresser le boucher, comme le musulman ne doit pas s'en prendre au non-musulman qui représente le prophète parce que l'image n'a pas le même sens pour tous. Cette prise de conscience des représentations diverses est importante. On peut aussi montrer, d'autre part, que la démocratie, ce n'est pas un consensus naïf qui abolit les conflits. Les dissensions existent, mais on ne se bat plus physiquement. On travaille à partir de l'argumentation au sein de l'école, de la société, via la presse ou,

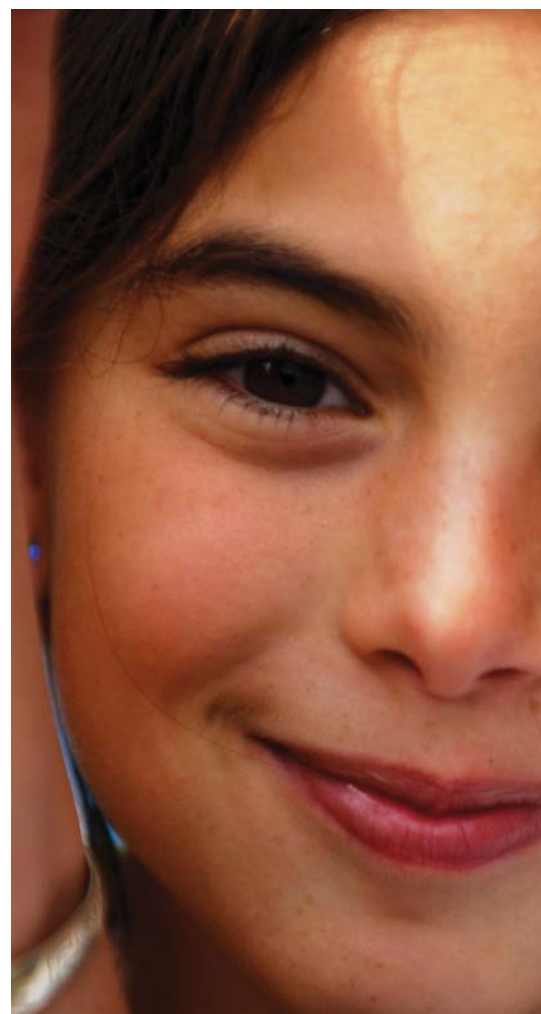
si nécessaire, via la justice.

Face à la radicalisation liée à l'islam, la possibilité, au sein de certaines écoles, d'avoir un cours de religion islamique est une chance dont la France ne dispose pas. H. ABDEL GAWAD explique qu'au sein de ses cours, il a le temps de déconstruire scientifiquement, théologiquement, philosophiquement et juridiquement les thèses extrémistes. Ces thèses ont malheureusement médiatiquement un espace plus important que les discours qui les déconstruisent. Pour ce professeur, la volonté de supprimer les cours philosophiques risque de nous priver de cette opportunité spécifique à notre histoire et notre système scolaire.

Enfin, concernant le discours sur la multiculturalité, il estime qu'il est nécessaire de prendre conscience que la majorité de ces jeunes sont de culture belge. Ils baignent dans la culture occidentale, mais leur mémoire est différente. Il s'agit plutôt de parler de pluralisme. C'est le fondement de la démocratie de préserver le pluralisme. On doit parler de société plurielle comme de pensée plurielle. La pensée unique, ce n'est plus la démocratie. ■

ANNE LEBLANC

1. Il est également titulaire d'un master en science des religions (UCL).



### DIALOGUE ENTRE TRADITIONS RELIGIEUSES

Pour Myriam GESCHÉ, chaque tradition doit s'enrichir de l'expérience des autres. Ainsi, l'approche historico-critique de la Bible par la théologie catholique peut interroger le rapport aux textes et leur contextualisation par les musulmans.

Hicham ABDEL GAWAD souscrit totalement à cette idée. Une certaine théologie musulmane rend l'approche historico-critique du Coran difficile. Pourtant, le Coran désapprouve le suivi aveugle des traditions ou des interprétations passées. C'est, pour lui, un des paradoxes de cette religion : le Coran critique l'argument d'autorité, et la religion islamique tourne aujourd'hui presque exclusivement autour de cet argument.

Pour lui, l'accessibilité de la théologie islamique pourrait aussi inspirer la théologie chrétienne. Le discours sur Dieu, dans la religion catholique, est compliqué. Ainsi, par exemple, la question de la Trinité est complexe. C'est une difficulté pour accéder à la compréhension de cette religion. D'autre part, si l'absence de hiérarchie, dans la religion musulmane, est source de grands problèmes, il s'interroge sur un excès de respect pour la hiérarchie au sein de l'Église catholique. Si on reprend l'image du Christ qui n'hésitait pas à critiquer les scribes et les docteurs de la loi, on pourrait imaginer laisser plus d'espaces de débat au sein de l'Église. Croiser les approches pour réorienter son regard n'est certainement pas simple...



## UN COURS DE RELIGION QUI CRÉE DES PONTS

**Hajib EL HAJJAJI, 34 ans, a suivi toute sa scolarité dans l'enseignement catholique. Ce Verviétois de confession musulmane garde un très bon souvenir du cours de religion.**



Photo: Guy LAMBRECHTS

**Vous étiez le meilleur de votre classe en religion...**

**Hajib EL HAJJAJI :** Oui. D'ailleurs un jour, en 1<sup>re</sup> secondaire, ma prof a dit devant tout le monde : « *Vous vous rendez compte, c'est un garçon musulman qui a les meilleurs points !* » J'aimais beaucoup ce cours. Je dois dire qu'avec les 4-5 autres élèves musulmans de la classe, nous nous sentions respectés. Nous faisons aussi des efforts pour aller vers l'autre.

**Pour vous, c'était un cours comme un autre ?**

**HEH :** Tout comme on voulait acquérir des compétences, par exemple en français ou en chimie, on voulait aussi construire un savoir religieux, un savoir qui nous permettait de mieux comprendre le monde. Jusqu'en 3<sup>e</sup> rénové, le cours était axé sur le contenu (histoire de l'Évangile), ensuite il s'est rapproché progressivement d'un cours de philosophie. On a abordé des questions comme la sexualité, les registres du langage, l'articulation entre la foi et la religion.

**Vous dites : ce savoir nous permettait de mieux comprendre le monde...**

**HEH :** Oui. On pourrait évidemment se considérer comme faisant partie d'une minorité dans la société et vivre repliés sur nous-mêmes ; à l'inverse, si j'ai une différence avec l'autre, je peux

aussi partager des convergences avec lui, même si nous n'employons pas toujours les mêmes mots.

**Certaines situations vous ont marqué ?**

**HEH :** Lors du ramadan, le prof nous donnait un moment pour nous exprimer. Lors des grandes fêtes musulmanes, les élèves remarquaient que nous étions bien habillés, que nous nous souhaitions « bonne fête », et au cours de religion, le prof prenait le temps de s'y intéresser. Ce cours n'était pas « étanche » à l'actualité. Les fêtes catholiques et nos propres fêtes étaient autant d'occasions d'échanges. En classe, nous avons eu aussi des questions sur les interdits alimentaires, sur la façon dont le Coran a été écrit par rapport à la Bible. On essayait de montrer qu'entre différentes traditions religieuses, il y avait des convergences.

**Les dimensions de dialogue inter-convictionnel, de questionnement philosophique et de citoyenneté présentes dans le cours de religion actuel l'étaient déjà dans celui que vous suiviez...**

**HEH :** Oui, et aujourd'hui je m'interroge : comment peut-on apprendre à des élèves à entrer en dialogue avec les autres, s'ils ne le maîtrisent pas eux-mêmes ce qu'ils doivent partager ? Je prends un exemple : à l'intérieur des communautés musulmanes, vous ne pensez pas que lorsque nous aurons un cours de religion et de philosophie comparée, nous aurons tendance à simplifier chaque religion ? On la comparera à d'autres par ses caractéristiques principales, sans avoir la possibilité de la connaître davantage et de montrer sa diversité intrinsèque.

**Si aujourd'hui, vous aviez une suggestion à faire, quelle serait-elle ?**

**HEH :** Intégrer dans l'agenda du prof de religion un agenda interculturel, pour pouvoir prendre en compte les fêtes des autres philosophies. Ce serait intéressant. Certains profs le font déjà ! ■

INTERVIEW CONRAD VAN DE WERVE

### RESSOURCES

Le Service d'Étude du SeGEC a rassemblé une liste de ressources, références, formations, outils utiles à la réflexion dans les écoles, disponible sur :

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Documents et publications





ALEX  
MISKIRTCHIAN

© Luc Plas

# Je dois ma vie à la boxe

Je souhaitais rencontrer **Alex MISKIRTCHIAN** depuis pas mal de temps. Arménien arrivé de Géorgie sans connaître un mot de français, devenu vice-champion du monde de boxe... Son parcours et sa détermination sans faille ont de quoi impressionner ! Prévenant et à l'écoute, il s'est prêté au jeu des questions / réponses avec, à la fois, beaucoup de spontanéité et de pudeur. Mais qu'on ne s'y trompe pas, sur un ring, il a l'œil du tigre et il ne lâche rien !

**Étant donné votre parcours, vous êtes un exemple pour beaucoup de jeunes d'origine immigrée...**

**Alex MISKIRTCHIAN** : Je ne sais pas si je suis un exemple... Je suis quelqu'un de simple. Je suis d'origine arménienne, mais je suis né et j'ai grandi en Géorgie. Ma maman voulait offrir une vie meilleure à ses enfants. Je suis très fier d'elle. Il faut beaucoup de courage pour tout quitter et tenter sa chance dans un pays inconnu. Elle connaissait quelqu'un en Belgique qui pouvait nous accueillir, et nous sommes arrivés à Dinant. Quand tu arrives dans un pays où tu ne connais personne, tu dois tout apprendre par toi-même, te débrouiller seul, c'est très dur, mais il faut s'accrocher ! Il faut tout faire pour

s'intégrer, c'est très important. Quand je suis arrivé à 15 ans, je ne parlais pas un mot de français. J'ai commencé à suivre les cours à l'Institut Cousot à Dinant. J'étais déjà à fond dans la boxe, et c'était surtout ça qui comptait.

**Qu'est-ce qui vous a le plus étonné en découvrant l'école en Belgique ?**

**AM** : En Géorgie, il n'y avait pas de vitres aux fenêtres de l'école, pas de chauffage, mais nous étions très proches les uns des autres, très solidaires. On avait beaucoup de respect pour les enseignants. Quand je suis arrivé en Belgique et que j'ai vu la manière dont les élèves se comportent, je me suis dit : « *C'est une catastrophe* », quel manque de respect ! Les élèves

vont en classe seulement s'ils en ont envie. Quand ils ont de mauvais points, ils disent au professeur : « *C'est parce que vous ne m'aimez pas* »... Je ne comprends pas ça ! Quand je rencontre un(e) de mes ancien(ne)s enseignant(e)s qui me dit : « *Alex, je suis fière de toi, de ton parcours* », je réponds toujours : « *Monsieur ou Madame Untel, c'est moi qui vous remercie* ». J'ai été élevé comme ça, avec ce sens du respect pour les adultes qui nous ont aidés à grandir, qui nous ont appris ce qu'est la vie.

**Certains enseignants vous ont-ils marqué ?**

**AM** : En Géorgie, j'aimais surtout les cours de gym, mais je me souviens



aussi d'une prof de littérature russe qui nous apprenait des poèmes. J'aimais beaucoup la poésie. À Cousot, je me souviens plus particulièrement de Monsieur NOIRHOMME, le prof de maths. C'est un exemple pour moi. Il est ferme, clair, précis, très ouvert, mais quand c'est le moment de se mettre au boulot, pas question de rigoler. J'ai énormément de respect pour lui !

### C'est en Géorgie que vous avez commencé la boxe ?

**AM** : Oui, à 9 ans. Ma grand-mère m'emmenait partout. J'ai essayé le basket et même la danse classique, mais ce n'était vraiment pas mon truc ! La boxe, j'ai vraiment aimé ça. J'étais un élève plus doué en boxe qu'à l'école.

### CARTE D'IDENTITÉ

**Nom** : MISKIRTCHIAN

**Prénom** : Alex

**Âge** : 29 ans

**Profession** : boxeur

**Signe particulier** : s'est essayé à la danse classique avant de choisir la boxe

### Qu'est-ce qui vous plaît dans la boxe ?

**AM** : J'aime les défis depuis toujours, j'aime me dépasser. Je crois que ce sont les difficultés de la vie qui font avancer. Je dois ma vie à la boxe. Elle m'a aidé, elle m'a discipliné. J'ai progressé petit à petit, et je suis devenu professionnel. J'ai gagné de plus en plus de combats : champion de Belgique, champion de la Communauté européenne, champion WBC international, quadruple champion d'Europe, vice-champion du monde.

### Et en décembre dernier, vous avez reçu le Gant d'or, qui récompense le meilleur boxeur belge...

**AM** : Oui, je l'ai reçu pour la 2<sup>e</sup> année consécutive, et j'en suis très fier ! Il y a énormément de travail pour arriver à ça. Les gens vous voient quand vous faites l'actualité, quand vous devenez champion. Ils ne voient pas tout ce qu'on fait pour y arriver. Il faut travailler très dur, entrer le premier dans la salle d'entraînement et en sortir le dernier. Pour un combat de 45 minutes, on travaille 3 à 4 mois comme des acharnés, avec une discipline de fer et un régime alimentaire strict, sans sortir, sans aller boire un verre, loin de la famille. Je pars régulièrement aux États-Unis pour préparer

mes combats. C'est parfois compliqué à vivre. J'ai beaucoup de chance, j'ai des proches qui me soutiennent et une femme extraordinaire qui comprend ma passion. Je la connais depuis que j'ai 17 ans. Toutes les femmes n'accepteraient pas de vivre cette vie...

### Vous affrontez, en mai 2014 à Macao, le champion du monde Evgeny GRADOVICH. Pour quelques points, vous perdez, alors que vous avez envoyé le tenant du titre au tapis. Comment avez-vous vécu cela ?

**AM** : C'est la loi de la boxe. Quand je suis parti à Macao pour le championnat du monde, ma femme était sur le point d'accoucher de notre deuxième fils. Après le combat, je suis rentré à 6h du matin à Zaventem, et elle venait d'entrer à l'hôpital. J'ai juste eu le temps de la rejoindre pour assister à l'accouchement. Quand j'ai pris mon fils dans les bras, là je vous jure que j'étais le champion du monde !

### Et vous avez repris l'entraînement tout de suite après ?

**AM** : Bien sûr ! Le championnat du monde m'a fait grandir de 10 ans. J'ai vécu une expérience magnifique. Boxer devant 17 000 spectateurs, c'est incroyable ! Quand tu arrives et que tu te fais huer par tous les spectateurs, qui soutiennent ton adversaire, puis que tu envoies le champion du monde au sol au 6<sup>e</sup> round et que ces 17 000 personnes se lèvent pour t'applaudir, tu es champion, même si tu n'as pas le titre. La déception est là, bien sûr, parce que je ne vis pas avec des rêves, je vis avec des buts. Je voulais devenir champion du monde. Mais ce n'est pas fini, je le serai !

### Vous avez dû vous battre, dans tous les sens du terme, pour en arriver là où vous êtes. Qu'avez-vous envie de dire aux jeunes qui ont parfois tendance à baisser les bras ?

**AM** : Quand on les écoute parler, ils sont tous malheureux. Mais ils ne savent pas la chance qu'ils ont d'être dans un pays où on peut aller à l'école, où on peut se former. J'ai envie de leur dire : « *On vous donne votre chance, saisissez-là, allez de l'avant ! Allez au bout de vos envies plutôt que de traîner dans les rues. Allez dans les salles de sport. Étudiez, plutôt que de passer tout votre temps sur internet ou les jeux vidéo. Construisez votre vie !* »

Quand je suis arrivé de Géorgie, je n'allais pas débarquer à l'école et commencer à parler en russe, en arménien

ou en géorgien. Je me suis dit : « *Si tu veux qu'on te comprenne, apprends le français. Si tu veux gagner de l'argent, va travailler.* » C'est la même loi pour tout le monde, et si elle ne te plaît pas, tu retournes chez toi !

En continuant la boxe, j'ai commencé à travailler à 18 ans à la clinique et maternité Sainte-Elisabeth de Namur. Je me levais à 5h pour aller nettoyer les toilettes, les salles d'accouchement, etc. Puis j'ai été engagé pour y assurer la sécurité. Là, j'ai pris une pause-carrière pour me consacrer entièrement à mon sport. J'ai aussi monté mon académie de boxe à Dinant.

### Vous avez accepté de vous impliquer dans un projet, avec l'Institut Cousot, sur le respect et la lutte contre la violence et le racisme. Il se terminera par un voyage en Arménie en votre compagnie. C'est important, pour vous, de participer à ce genre d'initiative ?

**AM** : Quand j'ai été contacté à propos de ce projet, je l'ai tout de suite pris à cœur. Je trouve ça magnifique ! J'ai rencontré les élèves, on a beaucoup discuté. Parfois, quand je vais à l'entraînement, je vois les jeunes, sur le trajet entre l'école et la gare, qui s'insultent, qui se poussent et se maltraitent. C'est n'importe quoi ! Si tu as envie de te bagarrer, viens à l'entraînement le soir, tu tapes dans le sac, il est fait pour ça, pour sortir tout ce qu'on a en soi... Dans la vie, il faut privilégier le dialogue.

### Avez-vous envie que vos deux fils fassent de la boxe ?

**AM** : Oh non ! J'ai envie qu'ils fassent du sport, ça oui, mais la boxe, c'est vraiment dur. Quand on passe professionnel, c'est une vraie boucherie ! Après 12 rounds, on sort avec des blessures terribles. Il me faut un mois pour récupérer. J'ai envie que mes enfants soient fiers de moi plus tard, qu'ils sachent que je ferais tout pour eux, qu'ils comprennent la chance qu'ils ont de naître dans ce pays. J'espère qu'ils iront de l'avant pour construire leur vie comme eux en auront envie, si possible sans les difficultés que j'ai eues. Ils feront leurs propres choix. Moi au début, on peut dire que j'étais un peu fufou, mais depuis que j'ai mes enfants, j'ai de grandes responsabilités, je n'ai plus envie de relever n'importe quel défi, de perdre mon temps. J'ai 29 ans, et j'espère pouvoir poursuivre ma carrière jusqu'à 33 ans. ■

INTERVIEW ET TEXTE

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



## GRAINES DE SCIENTIFIQUES EN MATERNELLE

« Où sont les graines de l'ananas ? La noix, c'est une graine ou un noyau ? Si j'avale une graine, elle va germer dans mon ventre ? » Des questions comme celles-là, **Nathalie DOSQUET**, institutrice en 2<sup>e</sup> maternelle à la petite École libre de Fraipont (Liège)<sup>1</sup>, en a entendu en pagaille. Mais si, aujourd'hui, elles ne sont pas de nature à la déstabiliser, ça n'a pas toujours été le cas.

« **J'**avais très envie de faire des sciences en classe, mais ça me faisait peur, confesse-t-elle. Je ne me sentais pas à l'aise avec la démarche scientifique, et je ne savais pas comment m'y mettre. » C'est grâce à l'asbl Hypothèse<sup>2</sup> que, comme beaucoup d'autres enseignants, N. DOSQUET a sauté le pas. Et elle ne regrette pas d'avoir mis le doigt dans l'engrenage. « Hypothèse détermine un thème par année et le présente aux enseignants au mois d'octobre, explique l'institutrice. Je me suis rendue à une de ces présentations, et j'ai été séduite par ce que j'ai découvert. Cette année, c'est le 5<sup>e</sup> projet que nous réalisons avec l'asbl ! »

Le thème est le même pour les maternelles et les primaires. Chaque enseignant l'adapte à l'âge de ses élèves, mais il n'est pas pour autant livré à lui-même. Des réunions avec d'autres enseignants et avec les animateurs de l'asbl permettent de comparer initiatives et bonnes pratiques.

« Les échanges sont très riches, s'enthousiasme l'enseignante. L'asbl synthétise tout ça, envoie les rapports de réunions, donne des idées et fournit le matériel nécessaire. On peut aussi faire appel à elle quand on coince un peu. Nous ne sommes pas professeurs de sciences, or il est important d'être à l'aise avec ce qu'on explique

aux enfants. Se sentir soutenu par une équipe et voir les réalisations des autres, ça aide à se lancer. Des contacts réguliers permettent aussi de vérifier au fur et à mesure si on va dans le bon sens ou s'il faut adapter certains éléments. Les animateurs viennent sur le terrain, font des photos des activités menées avec les enfants. Un livret, puis une exposition nous donnent l'occasion de montrer ce que nous avons mis sur pied. Notre travail est valorisé. »

Un projet peut se dérouler sur 15 jours, un mois ou plus. Le thème de l'an dernier, « Du champ à l'assiette », N. DOSQUET l'a décliné de septembre à juin. « En maternelle, précise-t-elle, c'est très important de commencer par entrer en contact avec le réel. Nous sommes donc partis des pommes et des prunes du verger de l'école. Nous les avons cueillies, nous avons fait des tartes, du jus, etc. On passe toujours par une phase d'observation, de manipulation, on s'approprié les choses, on essaie de comprendre, on se pose des questions, on émet des hypothèses, on les vérifie, on compare, on classe, on définit la notion de fruit, etc.

Nous nous sommes ensuite intéressés aux différentes parties d'une plante à fleurs, à la germination, à la pollinisation, à la présence de graines dans de

nombreux aliments. Les enfants ont fouiné dans les bouquins, ils ont fait la relation entre ce qu'ils y trouvaient et ce qu'ils observaient dans la nature. Nous avons rencontré des personnes-ressources qui leur ont apporté d'autres informations. Ce type de démarche les amène à avoir une attitude de recherche et de questionnement, y compris dans les autres matières et en dehors de la classe.

Ça amène une réelle dynamique dans la classe, de travailler en éveil scientifique. J'y suis entrée petit à petit, et finalement, ce n'est pas si compliqué ! D'année en année, je me sens plus à l'aise, et j'ai eu envie d'aller plus loin en suivant la formation Didac'Sciences proposée par l'HELMo, en partenariat avec Hypothèse<sup>3</sup>. Une fois qu'on commence, plus moyen de s'arrêter ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.ecolelibrefraipont.be](http://www.ecolelibrefraipont.be)

2. L'asbl a pour objectif de favoriser l'accès à la culture scientifique. Elle accompagne notamment les enseignants en éveil scientifique. [www.hypothese.be](http://www.hypothese.be)

3. [www.helmo.be](http://www.helmo.be) > Formation continuée > Pédagogique > Didac'Sciences



# « AÏE LOVE YOU »

## LES AFFICHES D'UN ÉTUDIANT DE SAINT-LUC FONT LE BUZZ

**Nicolas GILLON a 20 ans. Français, il est étudiant en 2<sup>e</sup> année Publicité à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Tournai<sup>1</sup>. Dans le cadre d'un travail scolaire, il a imaginé une campagne contre la violence conjugale, qui a déjà récolté des milliers de mentions positives sur le net et lui vaut une notoriété à laquelle il ne s'attendait absolument pas.**

« **J'** ai réalisé ce travail pour le cours de « concept » donné par M. Jacques DECOBECK, explique N. GILLON. La consigne était de concevoir une campagne de sensibilisation choc, classique, qui puisse atteindre tout le monde, jeunes, adultes, personnes âgées. » Une contrainte : s'exprimer via des affiches au format A3. Tout le reste (illustrations, photos, textes, etc.) était laissé à l'appréciation des étudiants.

Quatre sujets devaient être traités, parmi lesquels un sujet libre en lien avec une grande cause qui touche le monde actuel. « Après avoir un peu cherché, poursuit l'étudiant, j'ai choisi de m'intéresser à la problématique des femmes battues. Beaucoup de femmes sont victimes des coups de leur compagnon, et elles sont nombreuses à subir cela en silence, parfois jusqu'à la mort. Je trouvais important de mettre ce phénomène en lumière. La première idée qui m'est venue, c'est de montrer à quel point le côté « par amour » peut être trompeur. Il s'agit soi-disant d'une relation amoureuse, mais cela me met hors de moi que quelqu'un qui prétend aimer l'autre puisse lui infliger des violences. On ne frappe pas quelqu'un par amour ! J'ai cherché à représenter cela par une image choc. Comment exprime-t-on l'amour ? En disant « Je t'aime » à sa/son partenaire. J'ai réfléchi aux meilleures formulations possibles, et comme ça ne marchait pas très bien avec « Je t'aime, je t'haine », j'ai finalement mélangé le français à l'anglais avec « Aïe love you », à l'italien avec « Tue amo » et à l'allemand avec « Ouch liebe dich ». »

Pour mettre en scène les images qu'il avait en tête et réaliser les photos, Nicolas a cherché, via ses contacts sur les réseaux sociaux, des jeunes filles qui accepteraient de poser et quelqu'un qui pourrait réaliser des maquillages hyper réalistes. Le shooting a ensuite été bouclé en une journée. « Le fait que les filles sur les photos soient jeunes et jolies, précise N. GILLON, montre que n'importe quelle femme, y compris celles qui ont apparemment tout pour elles au départ, peut se retrouver prise dans l'engrenage de la violence. »

Et l'histoire aurait pu en rester là sans la belle-sœur du jeune homme qui, après avoir jeté un œil attentif à son travail, l'a trouvé tellement pro et touchant qu'elle a décidé de poster les photos sur son compte Twitter. De plus en plus de personnes (plusieurs milliers) les ont partagées. Et cela a fait boule de neige. De nombreux médias se sont intéressés à la chose, et l'étudiant et sa campagne ont fait l'objet d'articles dans des journaux et magazines du monde entier. Plusieurs chaînes de télé l'ont également interviewé, et la Direction du Département du Nord l'a contacté en vue d'utiliser ses affiches dans le cadre d'une campagne institutionnelle.

Mais il en faudrait plus pour donner la grosse tête à cet étudiant qui rêve de devenir directeur artistique, et qui est bien conscient du chemin qu'il lui reste à faire. « J'ai encore beaucoup de choses à apprendre, souligne-t-il. C'est un coup de chance que cette campagne ait été publiée sur les réseaux sociaux et ait rencontré un tel succès. Les autres étudiants de la classe réalisent des travaux superbes aussi ! Mon professeur est content pour moi, il dit que ça me fait sortir de mes anciennes réalisations. Mais ça me met aussi la pression pour les suivantes ! La manière dont on donne les cours à Saint-Luc nous pousse à aller vers des créations très professionnelles et à avoir une réflexion approfondie sur notre futur métier. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.stluc-sup-tournai.be](http://www.stluc-sup-tournai.be)





La presse en a parlé.  
Nous y revenons.  
À partir d'une information  
ou d'un événement récent,  
entrées libres interroge  
une personnalité, du  
monde scolaire ou non.



07/01/2015

**D**ébut janvier, le gouvernement français lançait une campagne télé et web<sup>1</sup> pour inciter les étudiants à envisager le métier de professeur, alors que 60 000 créations de postes sont programmées sur le quinquennat. Certaines matières sont, en effet, déficitaires en termes de recrue d'enseignants, notamment les maths, l'anglais ou les lettres modernes. Un spot télé de 31 secondes, intitulé « L'école change avec vous », a dès lors été diffusé pendant le mois de janvier sur 24 chaînes de télévision, dans l'espoir de susciter des vocations.

### Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Marc LITS, Observatoire de recherche sur les médias et le journalisme de l'UCL :**

« La diffusion de ce spot publicitaire pour attirer de futurs enseignants est pour moi justement le signe qu'il y a un problème ! Ce type de campagne de promotion peut avoir une dimension contreproductive si on se dit qu'il y a une opération marketing derrière, et que l'enseignement ne doit sans doute pas être aussi attractif que ça ! On peut se demander s'il s'agit de la bonne stratégie pour trouver des gens prêts à s'investir dans un projet pédagogique. C'est tout de même assez réducteur, et cela peut apparaître comme une démarche presque désespérée. L'ambiguïté de ce type de message est que s'il est vendu sous forme publicitaire, c'est qu'il y a quelque chose qui ne fonctionne pas. Il est vrai, cependant, que les images relatives à l'enseignement dans les

# UN SPOT TÉLÉ POUR RECRUTER ?

médias sont, d'une manière générale, plutôt négatives. On insiste, par exemple, sur les résultats des enquêtes PISA du côté francophone, qui sont catastrophiques, ou on montre des écoles à encadrement différencié qui connaissent des difficultés. Ce qui transparait dans les médias, c'est que l'enseignement est un univers difficile, en crise. Et le métier d'enseignant est présenté comme n'étant pas valorisé, pas reconnu socialement, avec des salaires qui ne sont pas terribles...

Par ailleurs, les fictions montrent également une image du métier pas toujours très positive. Des films comme « La journée de la jupe » ou « Entre les murs » font ressortir l'idée que les écoles sont des lieux de tensions, de difficultés, de conflits. Rappelons-nous « Le cercle des poètes disparus », dans lequel l'établissement scolaire ne fonctionne pas structurellement, mais où un individu arrive à s'imposer par ses qualités propres, malgré le système ou contre le système. Ici, c'est quand un « surhomme » débarque que ça s'arrange ! Tout cela indique que l'enseignement est globalement dans une situation difficile, et cela n'incite pas nécessairement à s'y investir... à moins d'avoir une âme de missionnaire !

Bien sûr, les médias sont le reflet de représentations sociales, et c'est de manière globale que l'image de l'enseignant n'est pas valorisée. Il faut être prudent et ne pas schématiser. Certains médias présentent régulièrement des expériences positives, comme « Décolège ». Ceci dit, ils pourraient peut-être davantage essayer de déconstruire les images

négatives et jouer un rôle en insistant plus sur des démarches positives. Mais en même temps, on ne peut pas les instrumentaliser en leur demandant de présenter des sujets positifs pour construire une image valorisante de l'enseignement.

En revanche, les acteurs de l'enseignement pourraient essayer eux-mêmes de mettre en avant d'autres éléments, comme par exemple « Scienceinfuse », qui organise des campagnes pour conduire les jeunes à s'orienter vers des études scientifiques. Cela amène plus d'étudiants en sciences, mais tous ne deviendront pas profs. D'ailleurs, les agrégations à l'université sont en chute libre. Pour y ramener les jeunes, on pourrait travailler davantage à la promotion de la dimension sociétale présente à l'école, vu qu'on se trouve dans une fonction de service à la collectivité. Il faut peut-être retrouver quel est le sens de l'enseignement... Le métier d'enseignant se cherche et n'a sans doute plus une identité très claire. L'enseignement étant en crise, l'image de l'enseignant est un peu floue, on ne voit plus très bien ce que représente cette fonction, avec tout ce dont il est censé s'occuper aujourd'hui. » ■

■ **Étienne SOTTIAUX, directeur de la catégorie pédagogique de l'HELMo (Haute école libre mosane) :**

« Ce spot publicitaire ne reflète pas la réalité, et je pense que les jeunes ne sont pas dupes ! Ce n'est pas cette image de l'école qu'ils voient dans





Photo: François TEFNIN

leur quotidien, dans les médias, mais plutôt des images négatives, qui les font peut-être se détourner d'une carrière d'enseignant. Ce qui est véhiculé dans les médias montre surtout ce qui ne va pas bien à l'école. On entend les témoignages d'enseignants qui se plaignent de difficultés, de ne pas être reconnus, il y a l'image d'une école à laquelle on demande de plus en plus, la question des salaires...

Chez nous, cette année, dans la section pédagogique, nous avons +/- 1500 étudiants : 228 en maternelle, 539 en primaire, et 639 au régendat. En 15 ans, l'augmentation de la population dans cette catégorie se situe entre 2 et 3%. Il y a donc une croissance, mais quand on compare avec d'autres sections, certaines connaissent une plus forte hausse. Par ailleurs, seuls 30 à 40% des étudiants arrivent au bout de leurs études. En 2012-2013, en 1<sup>re</sup> année, on a compté 22% d'abandons et 25% d'échecs !

Maintenant, manque-t-on d'enseignants ? Tout dépend du niveau : maternel, primaire ou régendat, c'est variable. Le maternel a eu une période difficile, mais c'est tout doucement en train de reprendre, en termes de débouchés. Pour le primaire, la situation a toujours été relativement stable, les jeunes n'ont pas de gros problèmes pour trouver un job. Globalement, il manque des instituteurs mais pas partout, et cela dépend aussi du moment de l'année. Et au niveau du régendat, c'est aussi très variable, d'un diplôme à un autre. Il y a moins d'enseignants en maths, en sciences... Et c'est la même chose au niveau des universités, d'autant plus que le diplôme

des agrégés leur permet d'accéder à d'autres types de fonctions. Un physicien, même s'il a fait la filière didactique, peut se retrouver dans le privé, parce que c'est plus attractif.

Un des gros problèmes est aussi la stabilité. Un jeune enseignant doit passer d'intérim en intérim les 2-3 premières années de sa carrière. Si une opportunité se présente, il peut choisir de bénéficier d'un contrat plus stable dans le privé, à la place de périodes d'intérim de 2-3 semaines dans l'enseignement. Certains peuvent attendre, s'ils sont toujours chez leurs parents, d'autres non.

Nos jeunes diplômés sont, en tout cas, mieux informés qu'avant sur les statuts, les ordres de priorité et les prises d'ancienneté. Je crois malheureusement que ces éléments contribuent à décourager certains jeunes de se lancer dans l'enseignement...

Par ailleurs, il faut aussi tenir compte de notre capacité d'accueil des étudiants. L'enseignement supérieur est financé selon le principe d'enveloppe fermée. Cette année, nous accueillons 70 étudiants de plus dans la catégorie, mais avec notre budget et les régulations qui se font au niveau interne de la Haute École, nous aurons un peu moins de moyens.

On est alors parfois simplement amenés à prendre des décisions en termes de nombre d'étudiants par groupe. Si on passe de 25 à 75 jeunes dans une classe, cela change profondément les pratiques pédagogiques, et cela a un impact sur la qualité de la formation.

D'un autre côté, quand on voit le taux

d'échecs en 1<sup>re</sup> année, c'est assez préoccupant et cela pose la question de l'orientation. Faut-il augmenter fortement la population pour répondre à des problèmes de société ? Si c'est pour avoir beaucoup d'abandons en 1<sup>re</sup> année, est-ce intéressant ? Il vaut mieux, sans doute, avoir un peu moins d'étudiants, mais mieux orientés et qui ont un projet professionnel.

Autre chose : pour le moment, la notion de citoyenneté occupe le devant de la scène. Si on montre que l'école est un levier social important, cela peut peut-être susciter des vocations d'enseignant. L'école permet, bien sûr, de préparer à des métiers, mais si on ne propose que cette logique-là, la dimension du développement global d'une personne en devenir passe à la trappe. Cela relance un questionnement sur les fondamentaux : est-on à l'école pour s'intégrer économiquement dans une société, ou pour devenir un citoyen et trouver une place dans un monde de plus en plus complexe ?

Au niveau du fondamental, on est dans une vision globale des apprentissages et du développement d'un enfant, mais au niveau du régendat, c'est l'intérêt pour une discipline qui prime. Nous essayons, dès lors, de développer également chez nos étudiants cette dimension globale. Le défi est, notamment pour ces régents, d'être dans une démarche beaucoup plus éducative au sens large, et pas uniquement disciplinaire. » ■

BRIGITTE GERARD

1. [www.lecolechangeavecvous.fr](http://www.lecolechangeavecvous.fr)

# Prof'Essor : partager pour

Travailler en équipe n'est pas une évidence pour les enseignants. Pourtant, échanger sur ses pratiques s'avère souvent payant. C'est dans cette optique que la Fédération de l'Enseignement fondamental catholique (FédEFoC) a lancé, en septembre dernier, un nouveau programme intitulé « Prof'Essor » dans plusieurs écoles bruxelloises. L'objectif : apprendre aux enseignants à partager dans l'idée de progresser. **Luc MICHIELS**, conseiller pédagogique coordonnateur à la Fédération, est également le coordinateur de ce programme.

**D'où est venue l'idée de proposer le programme Prof'Essor à vos écoles ?**

**Luc MICHIELS** : C'est parti du constat qu'il est compliqué, pour les enseignants, d'améliorer leurs pratiques de manière individuelle. On s'est, en fait, inspiré d'une expérience qui s'est développée aux Pays-Bas, dont la philosophie est de mettre en place à l'école une culture permettant de s'améliorer chaque jour un petit peu, ensemble. Il s'agit de chercher à effectuer de petits changements, de manière continue, avec ses collègues et dans le cadre de l'école. Cette année, huit écoles participent au programme, sur base volontaire, dans deux entités de Bruxelles. L'objectif est, à terme, de le diffuser à l'ensemble des diocèses.

**En quoi consiste Prof'Essor ?**

**LM** : Le programme se déroule dans les établissements scolaires en plusieurs vagues sur une année, avec des groupes d'une dizaine d'enseignants, qui sont accompagnés par les conseillers pédagogiques. Pendant huit semaines, un premier groupe est formé à l'utilisation des outils, et quand celui-ci a acquis une forme d'autonomie, un autre groupe est pris en charge, et ainsi de suite jusqu'au moment où l'ensemble des enseignants d'une école – ou au moins 80% d'entre eux – ont été formés.

**Et quels sont les outils que vous évoquez ?**

**LM** : Il y en a trois, qui sont interactifs et dont la combinaison permet au programme de fonctionner efficacement. Le premier outil est le tableau blanc : une fois par semaine, le groupe d'enseignants se réunit debout devant un tableau blanc pendant 15 minutes, pas plus. L'objectif est d'y déposer ses préoccupations, les problèmes rencontrés, ses souhaits, et de les traduire en objectifs et en actions. Cela permet de réguler le travail collaboratif entre les instituteurs. On peut aussi y planifier les deux autres outils : les visites pédagogiques, qui permettent aux enseignants de se rendre visite dans leurs classes, une fois toutes les deux semaines, afin d'observer une difficulté rencontrée ou une solution pour la résoudre. Le troisième outil est un temps de production pédagogique en commun. Dans ces échanges, les enseignants formalisent les nouvelles pratiques développées grâce aux visites pédagogiques et aux sessions de tableau blanc.

**N'est-il pas difficile pour les enseignants d'accepter des visites de leurs collègues dans leur classe ?**

**LM** : Ce n'est à priori pas évident, car ils n'ont pas tous nécessairement cette culture de l'échange et de transparence sur leur pratique. C'est pourquoi, on utilise ici une technique de feedback extrêmement rigoureuse,



qui permet de pouvoir renvoyer à l'autre ce qu'on a observé dans un climat de bienveillance.

**Y a-t-il des contacts avec les autres écoles participantes ?**

**LM** : Oui, le programme prévoit des rencontres entre les instituteurs des différentes écoles environ une fois par mois, lors de « soirées pizzas ». Les enseignants partagent leurs expériences, leurs succès, leurs motivations et mangent ensemble.

**Constatez-vous déjà des progrès dans les établissements ?**

**LM** : Oui, des pratiques ont évolué. Par exemple, dans plusieurs écoles, il est apparu important de travailler sur les consignes, et les enseignants ont déjà pu commencer à formaliser les enseignements de leurs observations et de leurs échanges. Une autre école a mis la violence au cœur de ses préoccupations. En travaillant cette thématique, l'objectif est de développer des pratiques de classe aidant les enfants à se recentrer sur les apprentissages.



# améliorer ses pratiques



Photo: Institut Marie Stella Laeken

## Êtes-vous satisfait des débuts de Prof'Essor ?

**LM :** Oui ! Cela fait longtemps que les conseillers pédagogiques encouragent les enseignants à travailler de manière collective. La nouveauté est ici une méthode rigoureuse qui permet aussi aux conseillers pédagogiques de formaliser des pratiques d'accompagnement qu'ils ont développées par l'expérience. Les directeurs sont enthousiastes et voient la dynamique de leur équipe changer. Les enseignants commencent à prendre en charge des problèmes de l'école, réfléchissent ensemble et s'adressent aux directeurs avec des propositions de solutions. Même participer aux soirées pizzas soulève de l'enthousiasme ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR

BRIGITTE GERARD

## UN POUR TOUS, TOUS POUR PROFESSOR !

L'Institut Maris Stella à Laeken est l'une des six écoles fondamentales qui se sont lancées cette année dans le programme Prof'Essor. Ravi, le directeur de l'établissement, Laurent DE MEYER, ne tarit pas d'éloges sur cette nouvelle expérience.

**L**aurent DE MEYER avait un objectif depuis longtemps : créer une certaine cohésion dans son école au profit de la continuité des apprentissages, de la 1<sup>re</sup> maternelle à la 6<sup>e</sup> primaire. C'est donc avec enthousiasme qu'il accueille la proposition de Marc FRANÇOIS, directeur de l'École Saint-Michel à Jette, d'entrer dans le programme Prof'Essor à la rentrée 2014. « *Je me suis dit que c'était l'occasion de rassembler les enseignants et de créer une collaboration fructueuse au profit des enfants, explique-t-il. J'ai donc présenté le programme aux instituteurs au mois de mai, et sept d'entre eux ont tout de suite accepté de tenter l'expérience.* »

Ceux-ci ont commencé leur formation aux différents outils prévus par Prof'Essor (cf. ci-contre) en septembre, et les répercussions positives ne se sont pas fait attendre. Les enseignants ont notamment pris conscience du bénéfice qu'il y a à partager leurs pratiques et à accepter des visites de collègues dans leur classe. Et l'enthousiasme a été tel qu'un deuxième groupe de douze instituteurs s'est formé spontanément pour entamer une nouvelle vague de formation en janvier : « *Ils ont été frappés par la motivation des enseignants de la première vague, par le fait qu'ils osaient aller voir leurs collègues en classe, qu'ils acceptaient de se laisser observer à leur tour et surtout, que cela se faisait dans une bienveillance parfaite. Il faut, en fait, démystifier les visites : on ne vient pas juger le prof, mais observer un point bien précis de son cours. Quand un instituteur vient en visite chez un de ses collègues, c'est un cadeau qu'il lui fait. Il prend sur son temps pour venir le voir et lui donner son feedback. Et on se rend compte à présent qu'il est bien plus compliqué de donner le feedback que de le recevoir !* » Heureusement, Prof'Essor permet de développer cet outil. Il y a une marche à suivre pour que la technique du feedback soit productive, pour que ce ne soit pas un jugement de l'autre, mais plutôt un compte-rendu des faits observés.

En fin de processus, les préparations pédagogiques communes permettent aussi aux enseignants de formaliser les choses, par groupes de deux-trois. « *Par exemple, évoque le directeur, ils peuvent mettre en place une stratégie pour faire travailler les enfants par groupes ou pour développer au mieux les tables de multiplication de la 2<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> primaire...* » Enfin, les soirées pizzas, une fois par mois, permettent aux enseignants des différentes écoles participantes de pointer leurs succès, leurs inquiétudes, leurs questionnements et contribuent à favoriser une bonne ambiance et une cohésion entre eux.

Et quel est le rôle du directeur d'établissement dans le cadre de ce nouveau programme ? « *En ce qui me concerne, raconte L. DE MEYER, j'assiste à quasi toutes les sessions tableau blanc. Notre rôle est de coordonner, d'être des facilitateurs, par exemple en cas de question juridique, organisationnelle... Mais je suis avant tout là pour encourager mes enseignants. Dans cette première phase de travail, c'est un certain investissement, mais je suis convaincu que le retour qu'on en aura au niveau pédagogique en vaut la peine !* »

L'objectif étant qu'une grande majorité d'enseignants de l'école s'implique dans le programme et suive la formation, L. DE MEYER a décidé que l'ensemble du corps enseignant travaillerait l'année prochaine à l'aide des outils de Prof'Essor. « *Ceux de la première vague continuent d'ailleurs déjà à travailler de cette façon, de manière totalement autonome, constate-t-il. L'impact de Prof'Essor est donc déjà bien visible à l'échelle de l'école et des pratiques des enseignants, mais au niveau des élèves, c'est encore un peu tôt. Dernièrement, nous avons eu la visite d'inspecteurs, qui ont assisté à des leçons présentées par deux enseignants en même temps et en étaient enchantés !* » **BG**

# Prolonger le tronc commun ?

Des tendances fortes qui se dégageaient du colloque du CEF<sup>1</sup> sur le tronc commun ? Il y en a. Mais pas là où on les attendait !

**T**out le monde semble d'accord sur le pronostic : notre enseignement obligatoire n'est guère performant, ni équitable, et le premier degré de l'enseignement secondaire est particulièrement problématique.

## UN TRONC COMMUN ?

Au-delà du pronostic, les propositions restent cantonnées (c'était l'objet du colloque) à des hypothèses concernant les deux ou trois premières années du secondaire : tout le monde s'entend sur la nécessité de créer des Degrés d'observation autonomes (DOA), et sur un caractère plus « polyvalent » à conférer aux premières années du secondaire, voire à l'enseignement fondamental. Structurellement, les uns penchent pour un aménagement de l'actuel 1<sup>er</sup> degré, les autres imaginent un « tronc commun » de trois ans.

Un tronc commun, qu'est-ce que c'est ? En vertu du décret « Missions », les six années du primaire et les deux premières années du secondaire constituent un « continuum pédagogique ». En principe, ces huit premières années devraient être à peu près identiques pour tous. Mais les aléas de l'histoire récente ont introduit de multiples variantes au 1<sup>er</sup> degré, de sorte qu'il n'est plus tout à fait « commun ».

Les partisans de cette formule proposent de revenir à un caractère plus « commun » des trois premières années du secondaire. C'est seulement au terme d'un parcours de 9 ans que les élèves choisiraient de s'orienter vers la filière générale, technique ou professionnelle.

## LA GESTION DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ

Un élément-clé à épingler : des solutions structurelles comme le « tronc commun » jouent en réalité sur les variables d'ajustement de l'hétérogénéité des savoirs et compétences que maîtrisent les élèves, hétérogénéité qui s'invite naturellement dans les classes. Mais en dehors de tout jugement sur leur efficacité ou sur leur équité, le redoublement et le retard scolaire jouent ce rôle. La filiarisation des cursus aussi. Si on élimine ces variables d'ajustement structurelles de l'hétérogénéité par un tronc commun, on n'élimine pas l'hétérogénéité : qui se reportera où ? Dans l'espace de la classe.

La question du tronc commun est donc étroitement liée à la question de la différenciation et de l'orientation. C'est pourquoi, l'analyse de la différenciation de **Laurent LESCOUARCH**<sup>2</sup>, l'un des experts invités, semble être l'apport le plus intéressant.

## LA DIFFÉRENCIATION

À l'heure actuelle, la différenciation des apprentissages prend généralement deux formes :

- soit *le soutien scolaire* : c'est la formule la plus répandue, qu'on trouve dans beaucoup de grilles horaires sous l'appellation remédiation ou rattrapage ;
- soit *l'accompagnement* : renvoie

Soutien / aide	Accompagnement
Guidage venant de l'extérieur Tutelle, directivité	Au service du projet de l'élève Ressource, non-directivité
Public désigné comme en difficulté	Tout apprenant a besoin d'accompagnement

davantage au tutorat, au coaching.

L'étayage s'en distingue par l'ambitieuse visée qu'il espère atteindre : l'autonomisation progressive de l'élève.

## « AIDE-MOI À FAIRE TOUT SEUL »<sup>3</sup>

L'étayage a une quintuple visée, comme l'indique le graphique ci-contre :

1. *étayage des savoirs* : au-delà de la « pensée magique » de l'aide, centrée sur le mythe du petit effectif et de l'individualisation perçus comme agissant par « nature », l'étayage pose trois conditions nécessaires et suffisantes :

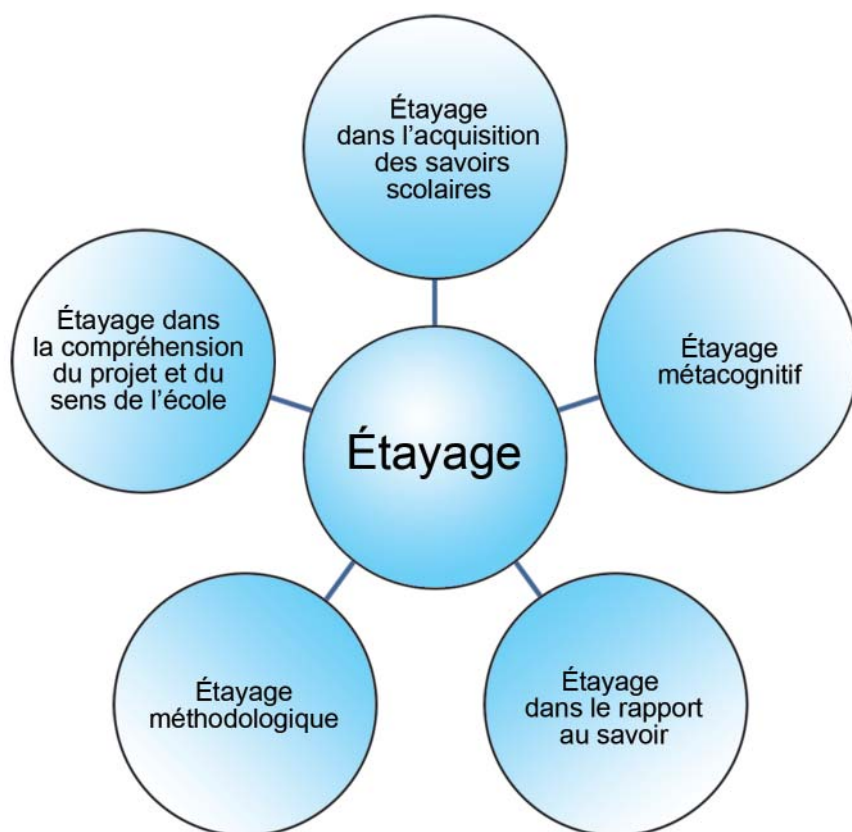
- la compétence des encadrants ;
- l'adaptation au profil de difficulté des publics qui n'ont pas tous besoin de reprise scolaire ;
- la diversité des cheminements didactiques proposés.

2. *étayage métacognitif* : il s'agit de construire des compétences d'analyse métacognitive (« réfléchir sur sa propre activité mentale ») afin de favoriser l'autonomie et la diversité des cheminements de résolution de problèmes. Il permet de prendre conscience de ses propres stratégies efficaces ;

3. *étayage dans le rapport au savoir* : c'est un travail délicat mais indispensable, puisqu'il est question ici de débusquer le curriculum caché, les malentendus, les obstacles qui empêchent l'acquisition des connaissances pour faire prendre conscience des véritables attendus scolaires ;

4. *étayage méthodologique* : il s'agit de construire des stratégies et procédures de travail efficaces. Elles doivent être travaillées en articulation avec les contenus, et dans la recherche de dimensions génériques des situations pour permettre une





appropriation et un transfert ;

5. *l'étayage du projet et du sens de l'école* cherche à répondre à une difficulté récurrente : l'appétence, la motivation de l'élève au-delà des résultats attendus. L'entrée par l'ouverture culturelle et sportive ou des entrées ludiques restent problématiques : le transfert de motivation et de compétences n'est pas garanti. L'enjeu est ici de prendre en compte le projet de l'élève et de l'intégrer dans l'accompagnement.

#### YAPAKA

On le constate donc, on n'est pas ici dans une logique de sparadrap ou de rustine. La différenciation ainsi comprise ne modifie pas seulement la visée et les résultats attendus du côté de l'élève. Elle suppose une modification, un changement, sinon une transformation du métier d'enseignant. C'est là la difficulté majeure et le nœud sur lequel achoppent nombre de réformes, sur lequel

achoppera une réforme structurelle du type « tronc commun », si on n'y prend pas garde. Explications.

Le système éducatif, en Fédération Wallonie-Bruxelles, est-il conçu pour qu'une réforme structurelle du type « tronc commun » génère de vrais résultats ? En France, les élèves ont une structure commune pendant les quatre premières années du secondaire, jusqu'à 14-15 ans. « *Un système éducatif porteur d'un tel projet se heurte, selon moi, à des questions de représentation et de culture, explique L. LESCOUARCH [...] Nous avons eu le problème en France : les enseignants sont très résistants à cette unification des cursus. Quand on veut faire ces réformes, on s'appuie sur ce que font les pays scandinaves qui, eux, ont des cursus longs.* »

Or, en Belgique comme en France, « *historiquement, notre forme scolaire n'est absolument pas différenciée. Notre système éducatif n'est pas fait pour faire une démocratisation des apprentissages ; il est fait*

*pour sélectionner.* »

En France, « *l'effet pervers de ce cursus commun, c'est qu'à partir de la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> secondaire, des élèves décrochent complètement, car nous ne sommes pas parvenus à trouver l'équilibre entre les savoirs savants et les savoirs professionnels. Une partie des problèmes de notre secondaire est probablement liée au fait d'avoir allongé le cursus commun sans avoir trouvé les moyens pédagogiques de la diversification.* »

Il conclut : « *La Communauté française est peut-être en train de recréer ce qui a posé problème en France. Donc, elle devrait s'inspirer des limites du système français.* »<sup>4</sup>

Le 1<sup>er</sup> degré de l'enseignement secondaire a été, depuis des décennies, une sorte de champ d'expérimentation de toutes les réformes. Avant d'en entreprendre une énième, il convient de bien en mesurer la portée et toutes les conséquences, par respect pour toutes celles et tous ceux qui travaillent au quotidien à la réussite de leurs élèves. ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. « *Prolonger le tronc commun, quels enjeux pour l'avenir des jeunes ?* », Conseil de l'éducation et de la formation, 16 janvier 2015

2. Laurent LESCOUARCH est maître de conférences en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen.

3. La formule est de Maria MONTESSORI.

4. *La Libre Belgique*, 18 janvier 2015

# Un hall sportif en bois, rien que ça !



Le Collège du Christ-Roi à Ottignies a, un certain temps, été victime de son succès. Atteignant aujourd'hui 1440 élèves, il a vu petit à petit son infrastructure sportive se réduire à peau de chagrin. La construction d'un nouveau hall sportif était une nécessité et a fini par se concrétiser l'an dernier, via un projet alliant originalité et efficacité.

« **C**ela faisait vingt ans que se posait la question de la construction d'un nouveau hall sportif, raconte **Pierre GUERRIAT**, directeur du Collège pendant 22 ans et aujourd'hui à la retraite. Le problème était que nous étions confrontés à de fortes contraintes liées au terrain, très vallonné et sablonneux. Nous avons dès lors testé plusieurs projets, sans succès, en raison des coûts exorbitants et des difficultés techniques. »

Pendant cette période, le Collège loue les infrastructures sportives de Louvain-la-Neuve et d'Ottignies, et les élèves perdent beaucoup de temps dans les transports. Mais la situation finit par se décanter, voici 4-5 ans : « J'apprends alors que, suite à la construction de deux nouvelles voies de chemin de fer pour le RER, le passage à niveau situé près de l'école sera supprimé, qu'un tunnel de 250m de long et 30m de large y sera construit à la place, et qu'il y aura au-dessus un espace plat libre de 60 ares. Tout de suite, j'imagine

y installer notre nouveau hall des sports ! » Située en zone blanche, cette surface n'avait de toute façon aucune affectation et pouvait accueillir toutes sortes de constructions. Infrabel, La Région wallonne et la ville d'Ottignies sont d'emblée enthousiastes, et un bail emphytéotique de 40 ans est signé entre Infrabel et le Collège.

## INTÉGRÉ À L'ENVIRONNEMENT

L'école peut alors envisager sereinement le projet de construction en collaboration étroite avec le SIEC, le Service des Investissements de l'Enseignement catholique<sup>1</sup>, et les travaux commencent en mars 2013. D'une surface de 1500m<sup>2</sup>, dont 1240 de sol sportif, la nouvelle infrastructure est finalement inaugurée en mai 2014, devenant ainsi le plus grand hall sportif belge construit en bois. La dalle étant posée sur des colonnes installées en zone sablonneuse, il fallait, en effet, alléger un maximum le poids du bâtiment. « Et comme l'école se trouve au sein d'une vallée

verte, à côté du Bois des Rêves, projet Natura 2000, l'idée s'est imposée de construire un bâtiment tout en bois, qui s'intégrerait parfaitement à l'environnement », précise l'ancien directeur.

L'éclairage et la lutte contre le bruit ont aussi retenu l'attention des concepteurs. « Des lanterneaux permettent un éclairage naturel quasi en permanence, explique P. GUERRIAT. En ce qui concerne le bruit intérieur, on voulait éviter les aérothermes, qui pulsent de l'air chaud, et un chauffage au sol a donc été installé à la place. »

Autre priorité : éviter le bruit et les vibrations dus au trafic des trains. Là encore, le pari est réussi : le pertuis n'étant pas en contact avec les rails, les vibrations des trains ne se reportent pas sur l'infrastructure.

## UNE VRAIE RÉUSSITE !

Non seulement le chantier s'est déroulé sans anicroche, mais la collaboration entre les différents partenaires a aussi été sans faille, notamment avec l'atelier d'architecture 4D à Namur. Pas de soucis non plus au niveau du financement : le budget de 3 500 000 EUR tout compris n'a pas été dépassé, et l'école remboursera le prêt en 25 ans. « Il faut dire, rappelle P. GUERRIAT, que les Pères rédemptoristes nous avaient cédé le bâtiment scolaire en bail emphytéotique gratuitement dans les années 90, nous le remettant ainsi sans la moindre dette, ni le moindre cout. »

Au final, la satisfaction est immense, pour le Collège, de pouvoir bénéficier de ce spacieux hall des sports, tout proche et bien équipé. « Tout le monde est enchanté, et les élèves peuvent enfin suivre leurs cours d'éducation physique de bout en bout, sans passer la moitié de leur temps dans les transports », se réjouit P. GUERRIAT. ■

BRIGITTE GERARD

1. Contact : [siec@segec.be](mailto:siec@segec.be) ou 02 256 70 61





Sur le chemin  
de l'école,  
quand  
la curiosité  
est au  
rendez-vous...

# En chemin...

**Sans faire l'école buissonnière, le trajet vers l'école peut se révéler instructif ou riche en contacts... Anatole FRANCE raconte ses souvenirs d'enfance dans un livre paru en 1885. Extrait.**

« **J'** étais externe dans un vieux collège un peu monacal et caché ; je voyais chaque jour la rue et la maison et n'étais point retranché, comme les pensionnaires, de la vie publique et de la vie privée. Aussi mes sentiments se développaient avec cette douceur et cette force que la liberté donne à tout ce qui croît en elle. Il ne s'y mêlait pas de haine. La curiosité y était bonne et c'est pour aimer que je voulais connaître. Tout ce que je voyais en chemin dans la rue, les hommes, les bêtes, les choses, contribuait, plus qu'on ne saurait croire, à me faire sentir la vie dans ce qu'elle a de simple et de fort.

Rien ne vaut la rue pour faire comprendre à un enfant la machine sociale. Il faut qu'il ait vu, au matin, les laitières, les porteurs d'eau, les charbonniers ; il faut qu'il ait examiné les boutiques de l'épicier, du charcutier et du marchand de vin ; il faut qu'il ait vu passer les régiments, musique en tête ; il faut enfin qu'il ait humé l'air de la rue, pour sentir que la loi du travail est divine et qu'il faut que chacun fasse sa tâche en ce monde. J'ai conservé de ces courses du matin et du soir, de la maison au collège et du collège à la maison, une curiosité affectueuse pour les métiers et les gens de métier.

[...] J'en connus beaucoup en peu de temps : il y en avait de fantastiques qui faisaient travailler mon imagination et développaient en moi cette faculté sans laquelle on ne trouve rien, même en matière d'expériences et dans le domaine des sciences exactes. Il y en avait qui, représentant les existences sous une forme naïve et saisissante, me firent regarder pour la première fois la chose la plus terrible, ou pour mieux dire la seule chose terrible, la destinée. Enfin je dois beaucoup aux images d'Épinal. » ■

Extrait de Anatole FRANCE, *Le livre de mon ami*, texte « La rue éducatrice », Éditions Calmann-Lévy, 1885

# Photographie du métier d'instituteur primaire

La Fédération de l'Enseignement supérieur catholique a publié récemment un outil décrivant le métier d'instituteur primaire. Il se présente sous forme de carte/affiche. Une version numérique est également disponible. Trois questions à Anne GIACOMELLI, Secrétaire générale adjointe de la FédESuC.

## De quoi s'agit-il exactement ?

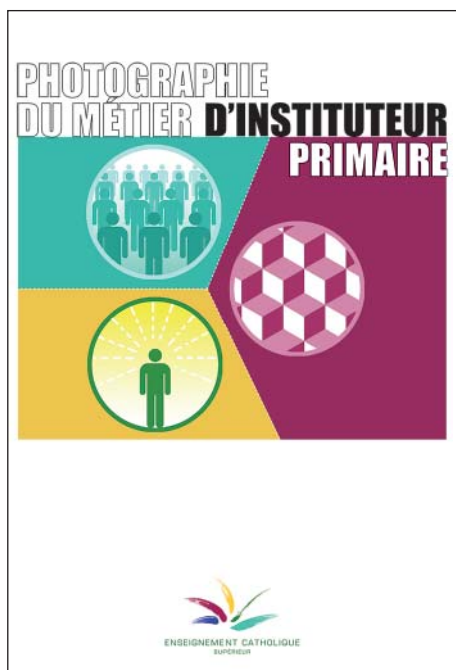
**Anne GIACOMELLI** : C'est l'aboutissement d'un travail de recherche collaborative mené avec les cinq institutions de formation initiale du réseau de l'Enseignement catholique. Cette initiative est née du constat de l'absence d'un référentiel métier pour la profession d'instituteur primaire. La méthodologie de travail : rassembler et traiter les perceptions du métier tel qu'il est vécu par les enseignants, les directeurs d'école, les inspecteurs, les parents, les enfants et les étudiants futurs instituteurs. La synthèse de la recherche se traduit sous la forme d'une carte conceptuelle au recto du document. L'explication des items figure au verso. Le document ne prétend pas à l'exhaustivité de la définition du métier et n'inclut pas les prescrits légaux, ni les visions du métier telles que décrites dans la littérature spécifique.

## Pourquoi avoir choisi ce format ?

**AG** : La forme de cette carte/affiche vise une utilisation aussi large que possible, et toujours centrée sur la réflexion en équipe. On peut l'afficher au mur de la salle des profs ou s'en servir comme un plan de jeu qu'on déploie sur une table, au milieu de personnes qui s'arrêtent sur une case pour en analyser le contenu : qu'est-ce que cela veut dire ? C'est en lien avec quels autres aspects ? Comment le met-on en œuvre concrètement ? Etc.

À travers cela, qu'il s'agisse d'enseignants chevronnés ou de futurs instituteurs en formation, ils vont pouvoir parler de ce qu'ils font, de ce qu'ils ont fait, de ce qu'ils voudraient faire, des questions qui sont les leurs. Cet

outil doit permettre l'émergence de la parole à un moment où l'enseignant n'est plus un acteur solitaire, mais est intégré dans une équipe. Les utilisations sont multiples. Cet outil est le doublon d'un autre, mis sur le site, que nous avons voulu ergonomique. Dès qu'on clique sur l'un des éléments de cette « araignée », on a accès à plus d'informations. Cela permet de naviguer très facilement.



## Pourquoi parle-t-on d'une photographie du métier plutôt que d'un référentiel ?

**AG** : Au départ, on parlait d'un référentiel métier, mais la notion de « référentiel » étant normative, prescriptive, elle ne correspondait pas

vraiment à notre vision de l'outil. Ce terme a donc été délaissé au profit de « photographie ».

C'est un instantané de ce que les acteurs de l'école, pris au sens large, nous ont dit du métier. Certains aspects ne sont pas pris en compte, parce que les personnes interrogées n'en parlent pas. C'est intéressant, parce que cela questionne la formation initiale et continuée, et cela rend indispensable un débat large, dont notre société ne pourra faire l'économie si elle veut inscrire son école dans le 21<sup>e</sup> siècle.

Cet outil est un premier pas dans un processus évolutif cherchant à rejoindre les objectifs de Bologne, qui ont amené à définir des profils métiers avec des acquis d'apprentissage auxquels l'enseignement forme. Nous attendons que ce document soit largement utilisé et que ses utilisateurs le fassent évoluer. La recherche a fait l'objet de diverses communications, dont on peut retrouver des traces écrites sur le site<sup>1</sup>. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. <http://enseignement.catholique.be> > Supérieur > Publications et ressources

## Pour obtenir l'outil

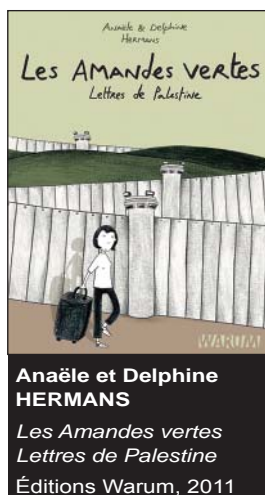
« Photographie du métier d'instituteur primaire » :  
celine.franceus@segec.be

Pour faire part de toutes remarques ou suggestions :  
anne.giacomelli@segec.be





Henry BAUCHAU  
Dernier journal  
2006-2012  
Actes sud, 2015



Anaële et Delphine  
HERMANS  
Les Amandes vertes  
Lettres de Palestine  
Éditions Warum, 2011

Entre livre et BD, **Anaële et Delphine HERMANS** offrent aux lecteurs de tous âges un témoignage personnel, familial, social et politique de toute haute qualité. C'est intelligent, limpide, métaphorique, joyeux, dramatique, terriblement émouvant. Une porte d'entrée idéale à l'école pour éveiller les jeunes à des réalités assez occultées par « nos » médias, offrir des clés de compréhension de l'actualité, tout autant que poser des jalons en vue de futurs engagements personnels... Les auteures sont prêtes à rencontrer les élèves autour d'un travail de classe ayant ce livre pour objet.

[anaeleh@gmail.com](mailto:anaeleh@gmail.com)

[delphine.hermans@gmail.com](mailto:delphine.hermans@gmail.com)

Infos, extraits, commandes :

[www.warum.fr](http://www.warum.fr) > Bibliothèque

## ACTES SUD

Entre 2006 et 2012, **Henry BAUCHAU**, qui a plus de 90 ans, poursuit l'écriture de son journal, se livrant sur les années passées dans sa maison de Louveciennes (Île-de-France). N'ayant pas pu relire ces pages avant son décès survenu en 2012, il s'agit ici d'un document et non d'un ouvrage retravaillé, comme le sont ses journaux précédents. L'auteur y donne un dernier regard sur son œuvre en cours, sur le monde, sur ses romans et mémoires, ainsi que sur les illuminations du présent : lectures, visites, amitiés, rêves et poèmes qui traversent le quatrième âge.

Cet ouvrage laisse entendre à quel point l'écriture littéraire était, pour l'auteur, une raison de vivre, celui-ci allant jusqu'à signer son dernier poème quelques jours à peine avant de s'éteindre...

## CONCOURS

Gagnez un exemplaire du livre ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 mars**, sur :

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > concours

Les gagnants du mois de décembre 2014 sont :

**Geneviève CHAPELLE**  
**Christine DELESTIENNE**  
**Mathieu LIBERT**  
**Françoise ROSART**  
**Patrick VANDUYFHUYS**

## ELLES SE LIVRENT À BRAINE-L'ALLEUD

Le premier Salon International du Livre au Féminin « *ELLES se LIVREnt* » aura lieu les 7 et 8 mars prochains à l'Institut de la Vallée Bailly à Braine-l'Alleud, à l'occasion de la Journée internationale de la femme. Cette démarche littéraire et artistique, qui consiste à rassembler des auteurs et des artistes de tous horizons, se veut un événement dédié à la femme, quelle qu'elle soit. Différents auteurs nationaux et étrangers (principalement féminins) seront présents. Des expositions, des conférences et des témoignages sur divers thèmes féminins seront également organisés.

Le Salon International du Livre au Féminin, organisé en collaboration avec la Province du Brabant wallon, la Commune et la bibliothèque de Braine-l'Alleud et l'Institut de la Vallée Bailly, s'adresse tant aux amateurs avertis qu'au grand public.

**ELLES se LIVREnt**

**7-8 mars 2015**

**(samedi : 10h-18h, dimanche : 10h-17h)**

**Institut de la Vallée Bailly, rue de la Vallée Bailly 102 - 1420 Braine-l'Alleud**

**Entrée : 1 EUR (entièrement reversé à l'association L'Églantier, qui accueille des femmes en difficulté)**

**Gratuit pour les moins de 12 ans**

[www.facebook.com/ellesselivrent](http://www.facebook.com/ellesselivrent)

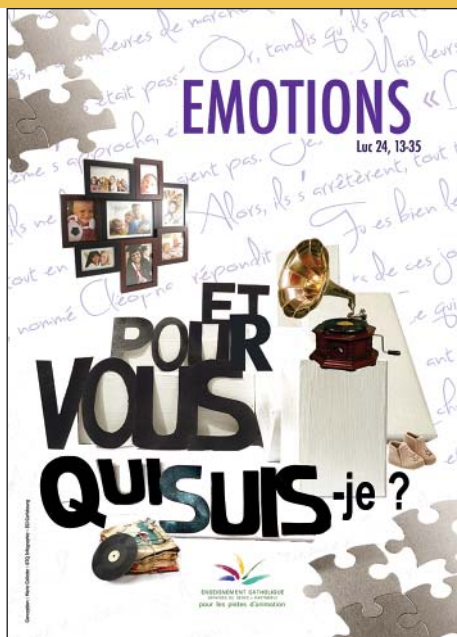
**recevoir entrees-libres**

**en version électronique ?**

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)

**> inscription**





## PASTORALE SCOLAIRE : QUATRIEME !

La 4<sup>e</sup> affiche de pastorale de cette année propose de s'arrêter sur les émotions. Le drame du 7 janvier dernier fut un choc. Il a suscité des réactions en sens divers : peur de l'amalgame et de la violence, colère pour les blessures, haine pour les coupables, tristesse pour les morts, passion dans les débats, désir d'agir...

S'il y a des contagions émotionnelles destructrices, il y en a d'autres qui sont bénéfiques. Nommer ses propres émotions, être sensible à celles des autres et les reconnaître pour se comprendre et se faire proche, cela n'est pas toujours facile. C'est un apprentissage qui se fait aussi à l'école si l'élève perçoit son professeur, son directeur ou son éducateur comme une personne humaine capable d'empathie. L'angoisse du professeur débutant peut se muer en complicité s'il rencontre une oreille attentive. La joie partagée des réussites devient source de motivation. La tristesse confiée et reconnue de la mort d'un proche allège le fardeau. Les exemples peuvent être multipliés à l'infini.

Cette affiche ainsi que les pistes d'accompagnement sont disponibles sur : <http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Pastorale scolaire  
Informations complémentaires : [myriam.gesche@segec.be](mailto:myriam.gesche@segec.be)



Pour tous renseignements :  
Réseau Jeunesse asbl  
av. Edmond Parmentier 19/9  
1150 Bruxelles  
[info@reseaujeunesse.be](mailto:info@reseaujeunesse.be)  
[www.reseaujeunesse.be](http://www.reseaujeunesse.be)

## VACANCES SPIRITUELLES

La brochure du Réseau Jeunesse « Horizons pour tes vacances - 2015 » vient de paraître. Créé en 1990, le Réseau Jeunesse désire aider les jeunes à vivre l'Évangile, à prendre des engagements dans la société et à devenir des citoyens responsables, actifs et solidaires. Il propose des activités variées pour les jeunes de 6 à 35 ans, qui permettent d'allier les questions de motivations et de sens, et la recherche de Dieu, avec la convivialité, la prière, la culture, l'engagement social, la nature et le sport, le partage et la fête.



## BRUNO MATHELART PARI MI LES NAMUROIS DE L'ANNÉE

Dans le n°82, nous vous parlions de Bruno MATHELART, conseiller à la Cellule Europe du SeGEC, membre du comité de rédaction de notre revue, mais aussi comédien et metteur en scène de théâtre. Avec sa compagnie théâtrale, il a été sollicité par la Ville de Dinant pour participer à l'organisation des commémorations des 100 ans de la Première Guerre mondiale. Pour sa mise en scène des commémorations à Dinant (qui regroupaient pas moins de 600 acteurs et figurants) et les deux années de démarches multiples qui les ont précédées, il vient d'être nommé Namurois de l'année 2015 par la Province de Namur, aux côtés de onze autres lauréats dans diverses catégories.

**entrées libres** félicite chaleureusement cet incurable optimiste et infatigable passeur de culture, dont *Vers l'Avenir* a récemment parlé en ces termes : « Il a littéralement soulevé toute une ville à la rencontre de son histoire et de ses héros ».





## S'INSCRIRE À L'INTERNAT ?

Pour la 6<sup>e</sup> année consécutive, le Service Internats du SeGEC lance une campagne à l'intention des élèves et de leurs parents. 25 000 signets viennent d'être distribués dans les établissements du réseau. L'occasion de rappeler que l'internat offre un soutien scolaire, un apprentissage de la vie en communauté, un développement de l'autonomie... et bien sûr, un large choix d'activités sportives et de loisirs, dans un environnement structuré.

Plus d'informations sur notre site  
[www.internatjesuispour.be](http://www.internatjesuispour.be)



## MUNDANEUM

Ces prochains mois, Mundaneum, le centre d'archives et espace d'exposition à Mons, propose une série d'activités pédagogiques :

- « *Le Mundaneum dans les classes* » : activités à la demande pour les écoles primaires et secondaires. Parmi les thèmes abordés : l'histoire du web, Henri LA FONTAINE, les Prix Nobel de la Paix, le féminisme et le genre, l'histoire de la photographie...

Plusieurs animations sont également consacrées à la Première Guerre mondiale : 14-18 à travers la presse, les affiches de propagande, un autre regard sur 14-18 (analyse de documents iconographiques) ;

- atelier gratuit « *Des outils TIC au sein de votre classe* » : organisé avec l'asbl PédagoTIC, il est destiné aux enseignants et étudiants en pédagogie.

**Le prochain atelier se tiendra le 25 février de 14h30 à 16h30 à la HENALLUX - Départements pédagogique et social de Malonne.**

**Au programme : trucs et astuces de François JOURDE**

**Plus d'informations ? <http://expositions.mundaneum.org> > Écoles**

**VOUS ÊTES SUR LES  
RÉSEAUX SOCIAUX ?  
NOUS AUSSI !  
REJOIGNEZ-NOUS !**

Aimez notre page **Facebook**  
et suivez-nous sur **LinkedIn**.

N'hésitez plus, un clic suffit pour nous  
rejoindre ! À bientôt sur nos pages !

# L'humour de...

Bruno MATHELART

## L'UNION À LA SAUCE AIGRE-DOUCE!



Illustration: Anne HOOGSTOEL

**D'**après mon entourage, il paraît que je suis un rassembleur... et c'est vrai que mon plus grand plaisir est de créer du lien entre les gens, de combiner différents talents pour enrichir les productions communes et amener chacun à se sentir valorisé, d'aider à améliorer le « vivre ensemble ».

Alors, dans mon boulot de promoteur de l'idée européenne, vous imaginez mon questionnement, actuellement, devant l'évolution de notre société ! Le mot « union » est mis à toutes les sauces, utilisé de façon souvent hypocrite, vendu à n'importe quelle cause. On parle des États-Unis d'Amérique, des Nations Unies, d'Union monétaire internationale, d'Union Syndicale, de Royaume-Uni, de l'Union qui fait la Force, d'Union européenne... Mais chaque unité – caractère de ce qui est unique – qui compose ces ensembles s'occupe d'abord du développement de ses intérêts propres en défendant à tout prix son pré carré ! L'égoïsme est plutôt la norme...

Vous avez vu les dernières élections en Grèce ? La difficulté, pour la plupart de nos dirigeants, de partager l'opinion du chef de gouvernement hongrois ? La préférence des pays scandinaves de d'abord travailler entre eux ? Celle des Anglais de se refermer sur leurs partenaires privilégiés ? Les soucis des Italiens pour gérer, souvent seuls, les masses de migrants qui s'entassent sur leurs plages en rêvant à une parcelle de bonheur ? Sans parler de nos récurrents problèmes communautaires à la belge !

La situation en Ukraine est parlante également. On fête 70 années de paix dans nos contrées, mais à nos frontières, des gens meurent chaque jour. OBAMA envoie des armes. La tension monte avec la Russie. Il est loin, le temps où l'on parlait d'Union des républiques socialistes soviétiques ! Et l'Europe, que fait-elle ? Où est-elle ?

Heureusement, je suis positif de nature, voire idéaliste. Je crois en un avenir constructif pour nos jeunes. L'Europe y contribue en essayant de « rapprocher » quand elle le peut. Les différents programmes européens d'échange, d'éducation et de formation tout au long de la vie en sont la meilleure preuve ! Ouf, il nous reste des raisons d'espérer... Elle n'est pas douce, la vie ? ■



LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

VIVRE ENSEMBLE ■ PP. 4 À 7